



Garcimore est mort (80', 2021)

Un projet de **Gaël Santisteva**

Interprétation : **Ondine Cloez, Jani Nuutinen, Gaël Santisteva** + 1 invité.e surprise en alternance : **Sophia Rodriguez, Micha Goldberg** Conseils artistiques : **Lara Barsacq** Création sonore et musicale : **Lieven Dousselaere** Création des lumières : **Vic Grevendonk** Création des costumes : **Sofie Durnez** Création de la scénographie : **Jérôme Dupraz, Sofie Durnez, Gaël Santisteva** Administration & production : **Myriam Chekhemani** Communication & diffusion : **Quentin Legrand / Rue Branly**

Production : Gilbert & Stock **Coproduction** : Le Manège - scène nationale-Reims, Malraux - scène nationale Chambéry Savoie, Le Théâtre d'Arles, Théâtre de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour la diversité linguistique, les SUBS, CIRCa pôle National Cirque - Auch (FR), Charleroi danse, UP - Circus & Performing Arts (BE) **Résidences** : Charleroi danse, UP - Circus & Performing Arts, Centre Culturel Jacques Franck, Kunstenwerkplaats, Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue, Arts Center Buda, Wolubilis - Pôle culturel de Woluwe-Saint-Lambert, Maison de la création (BE), Le Manège - scène nationale-Reims, CIRCa pôle National Cirque - Auch, Les SUBS, Théâtre de Choisy-le-Roi, Département des Bouches-du-Rhône – Centre départemental de créations en résidence (FR)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International, Sabam for Culture et la SACD.

Aux prises avec un dispositif scénique chaotique en perpétuelle décélération se jouant des codes du divertissement (une installation scénique composée d'un rideau circulaire automatisé et de sons), trois (ou quatre) performeurs se fraient un chemin vers leur propre émancipation et célèbrent la simplicité des paillettes imperceptibles de l'existence. Tout en traversant des tours de passe-passe, des chansons pop, un solo de claquettes, des prouesses physiques ou une danse, ils partagent leurs réflexions sur le pouvoir des croyances et de la manipulation et tentent de déployer une ode à la décroissance en dissonance au monde complexe, sur-informé, ultra-rapide, profus, capitaliste et exigeant dans lequel nous évoluons.

Ce que j'avais abordé et touché du doigt dans mon précédent spectacle - TALK SHOW (2017) - était cette manière naturaliste d'être sur scène, cette façon de jouer sans jouer, en tous cas sans incarner plus que la réalité des faits et des émotions qui en découlent. Avec Garcimore est mort, cet état d'esprit performatif proche de la vérité se verra contrasté par l'utilisation d'artifices identifiables et assimilables aux codes de la représentation spectaculaire (applaudissements, roulements de tambours, rires...). Profondément intéressé par le questionnement de ces codes, j'aimerais les utiliser à contre-emploi, créant une performance volontairement décalée et éloignée des stratagèmes habituels du merveilleux spectaculaire. J'espère pouvoir fabriquer un objet performatif et questionnant tout en restant divertissant et accessible, le tout agrémenté d'un peu de magie et de chansons pop.

- Gaël Santisteva



Garcimore

La figure de Garcimore en filigrane invisible, plane sur la pièce sans pour autant être mentionnée plus avant que dans le seul titre de la pièce.

Garcimore, magicien célèbre du Paysage Audiovisuel Français des années 80, et surtout son déclin jusqu'à sa mort, constitue une source d'inspiration. Il me semble qu'il était de cette sorte de personnalité publique populaire qui faisait apparaître l'extraordinaire au sein de situations banales, vulnérables et faussement ratées. Sa disparition définitive en 2000 n'avait fait aucune vague à l'image de ses tours qui tombaient eux aussi à plat. Il n'aurait apparemment même pas de pierre tombale à son nom au cimetière, seule une croix en bois plantée dans le sol portant son nom, ses années de naissance et de mort, et quelques fleurs en plastique aux couleurs fanées orneraient sa sépulture oubliée.

A la fin des années 80, Garcimore, dépassé par un monde qui allait trop vite, s'était fait éjecter de la télévision qui avait pourtant fait de lui un héros du peuple, qui pouvait se reconnaître en lui car véhiculant cette idée d'ordinaire. Un peu comme un Coluche mais qui défendait un art mineur tel que la magie. Il paraît qu'à son enterrement les gens auraient applaudi pendant de longues minutes pour lui rendre hommage pendant toute la descente du cercueil dans la terre jusqu'aux premières pelletées de terre versées. Partant de cette anecdote je voudrais utiliser les applaudissements excessivement, revenant en boucle sans arrêt tout au long de la pièce, symbole d'une fin, d'une mort perpétuelle. Une succession de fin et de début à l'infini si bien qu'in fine on ne saurait plus bien distinguer la fin du début, le début de la fin.

Synopsis et dispositif :

Le spectacle commence avec une scène durant laquelle nous sommes aux prises avec un dispositif alliant roulements de tambours, chansons, rires, effets de lumière, rideau circulaire robotisé, applaudissements, danses et acrobaties hasardeuses, suspendus à des longes pour pouvoir simuler des pyramides.

Partant de cette scène construite sur l'accumulation exagérée d'artefacts créés de toutes pièces par nous (les humains) dans le but de chercher à nous divertir entre nous (les humains), nous allons expérimenter la décélération la plus spectaculaire possible échelonnée sur la durée totale de la représentation afin d'arriver au final sur un plateau vide, plongé dans le noir, peuplé d'artistes probablement nus, sans costumes avec pour seul moyen d'évasion leur imaginaire et celui du spectateur.

Toute la trame de la pièce serait contenue dans ce dispositif qui ne ferait que ralentir inlassablement, permettant aux performers d'exister de plus en plus en tant que personnes à part entière.

Cette sorte de parcours ralentissant va laisser l'occasion aux codes de devenir de plus en plus lisibles, de plus en plus dissociés ou alors associés mais de manière plus harmonieuse ; pour finir par se déliter et atteindre l'isolement dans une déconstruction exagérée. C'est à travers ce dispositif que nous allons développer nos matières performatives, qu'elles soient incarnées par la danse, le texte, les tours de magie, l'acrobatie ou le chant.





Gaël Santisteva vit et travaille à Bruxelles depuis 2007. Il est né en 1977 à Auch dans le Gers (France).

Pendant toute sa jeunesse, il a eu une pratique de cirque intensive jusqu'à devenir étudiant au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne dont il est sorti diplômé avec comme spécialité la balançoire russe en 2001.

Depuis toujours passionné par l'art du mouvement et le théâtre, il s'est naturellement tourné à la sortie de l'école vers des compagnies orientées vers la chorégraphie et la performance théâtrale. Cela fait maintenant 15 ans qu'il travaille en tant que performeur dans diverses compagnies de danse, de danse-théâtre ou de théâtre musical. Le Cirque n'a pas pour autant quitté son esprit ni son corps, c'est même ce qui constitue très fortement le caractère unique de sa personnalité sur un plateau de théâtre. Après plusieurs années de réflexion et de contacts avec différents créateurs, il entame une recherche plus personnelle afin de produire des pièces marquées de son identité propre. Il continue d'autre part les collaborations artistiques en tant qu'interprète dans des projets qui engagent un questionnement et un renouvellement de son vocabulaire artistique.

Gaël a travaillé en tant que performeur avec entre autres Philippe Decouflé, Jean-Marc Heim, les Ballets C de la B -Koen Augustijnen, Cie Zimmermann/De Perrot, Eleanor Bauer. Il a créé en binôme avec Lara Barsacq deux performances présentées à la Tanzhaus de Zurich : *Tonight, I love you!* (2012) et *The Hide Show* (2014). En 2016, Gaël Santisteva co-crée l'asbl Gilbert & Stock avec Lara Barsacq.

En parallèle à son travail personnel, il travaille sur d'autres projets, en tant que performeur, conseiller artistique ou assistant à la mise en scène pour : *Walking the Line* du chorégraphe Benjamin Vandewalle, *Noir M1* et *Les Flyings* de Mélissa Von Vépy, *New Joy* et *Meyoucycle* d'Eleanor Bauer, *Lost in Ballets russes*, *IDA don't cry me love* et *Fruit Tree* de Lara Barsacq.

En 2017, il crée la pièce *TALK SHOW* et entame une tournée en France et en Belgique.

Son deuxième projet – *Garcimore est mort* – a été créé le 18 novembre 2021 au Manège de Reims - scène nationale, dans le cadre du festival Born to be a live.

En 2022, Gaël va mettre en scène le spectacle collectif des étudiants de 3ème année de l'ESAC (Bruxelles).



Ondine Cloez commence par se former à la danse classique au Conservatoire National de Région de Grenoble. En 1998 elle s'installe à Bruxelles et étudie à PARTS pendant trois ans. Elle participe à la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier, en 2002.

Elle est interprète depuis quinze ans auprès de plasticiens (Jocelyn Cottencin, Julien Chevy...), de metteurs en scène (Antoine Defoort & Halory Goerger, Grand Magasin), et surtout de chorégraphes (Laurent Pichaud, Mathilde Monnier, Rémy Héritier, Sara Manente, Jaime Llopis...). Elle co-signe avec Michiel Reynaert et Sara Manente la vidéo *Some Performances* et le projet in situ *Grand Tourists* (2009). En 2006, elle rencontre Loïc Touzé avec qui elle collabore pendant dix ans. Cette rencontre est déterminante dans son parcours d'interprète. Forte de cette expérience elle crée en Janvier 2018 sa première pièce *Vacances vacance*, un monologue fait d'aller-retours entre la pensée et le corps, de voyages vers l'absence, le vide et la grâce. Elle crée actuellement *L'art de conserver la santé*, un projet pour trois danseuses autour du recueil médiéval du même nom.



Jani Nuutinen est un artiste finlandais. En 1989, il découvre la jonglerie et la magie qui deviendront son gagne-pain en 1994. En septembre 1999, il entre au Centre National des Arts du Cirque où il crée avec sa promotion deux spectacles. Pour le festival "Furies" mis en piste par Francis Viet et pour "Red River Revel Arts Festival" aux USA mis en scène par Marc Proulx.

Fin 2001, il sort diplômé et avec les félicitations du jury. Le spectacle de sortie *Cyrk 13* mis en piste par Philippe Decouflé est un grand succès et tourne pendant 19 mois, plus de 110 représentations. Le 10 juin 2002, il crée son premier spectacle en solo : *Un cirque tout juste* et son décor avec l'aide de Martin Schwietzke à la mise en piste. Un spectacle intime et nostalgique sous le premier chapiteau de la compagnie Circo Aereo, installée en France la même année. En 2003, il fait avec Maksim Komaro la création de *Super 8*. Cette production franco-finlandaise est un retour à la discipline qui en 1990 avait conduit la rencontre entre ces deux amis : la magie.

En 2005, il s'implique sur le projet *Espresso*, collaboration entre Circo Aereo et les Objets volants, en tant que regard extérieur et scénographe. Il met en scène la promotion 2006 de l'École de Cirque de Turku en Finlande et la compagnie Décalée et leur spectacle *Living !* au Carré Magique à Lannion.

Le 21 mars 2007, il crée son deuxième solo *Un cirque plus juste*, spectacle de manipulation d'objets.

Le 16 juin 2009, sur une commande du Sirque, Jani Nuutinen crée *Une séance peu ordinaire*, un spectacle de magie mentale à jouer chez l'habitant et aux autres lieux atypiques.

Le 30 mars 2012, il conclut sa "Trilogie Cirque d'Objet" en créant le troisième solo de la trilogie *Un cirque juste* à Nexon. Le nouveau solo sort avec les deux autres spectacles de Trilogie - une soirée de trois heures et demie de solos, sous trois chapiteaux différents, avec un repas offert aux spectateurs.

Le 7 juillet 2015, Jani crée *Intumus Stimulus*, un spectacle de mentalisme en circulaire sous chapiteau.

En septembre 2017, il a mis en scène en Finlande le spectacle *Itamat*.

En 2018, Jani mettra en scène, avec Julia Christ, les apprentis de 3ème année de l'Académie Fratellini. Il est aussi scénographe et concepteur d'agrès de cirque pour la nouvelle création de la compagnie Akoreacro.

Un invité surprise, en alternance : **Micha Goldberg et Sophia Rodriguez.**

Avant de plonger l'ensemble de la salle dans le noir, une tentative collective et ultime d'apparition de merveilleux va être tentée. Comme résultat, une ou un « invité surprise » apparaît pour faire le numéro de sa vie. Il y aura donc l'espace d'une scène, un invité bonus qui disparaîtra aussitôt après son intervention. Un soubresaut promotionnel avant le dépouillement final (histoire de ne pas oublier trop vite le goût de la surconsommation...).







Première exploitation et dates de diffusion

- 18.11.2021 | Festival Born to be a live, Le Manège - Scène nationale, Reims (FR) - PREMIERE
- 25.01.2022 | Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)
- 26.01.2022 | Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)
- 28.01.2022 | Théâtre de Choisy-le-Roi (FR)
- 03.02.2022 | Les SUBS, Lyon (FR)
- 04.02.2022 | Les SUBS, Lyon (FR)
- 08.02.2022 | Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie (FR)
- 09.02.2022 | Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie (FR)
- 17.03.2022 | Festival Up!, La Raffinerie, Bruxelles (BE)
- 18.03.2022 | Festival Up!, La Raffinerie, Bruxelles (BE)
- 18.10.2022 | Atelier 210, Bruxelles (BE)
- 19.10.2022 | Atelier 210, Bruxelles (BE)
- 20.10.2022 | Atelier 210, Bruxelles (BE)
- 21.10.2022 | Atelier 210, Bruxelles (BE)
- 22.10.2022 | Atelier 210, Bruxelles (BE)
- Saison 21/22 | Théâtre d'Arles (FR) (en option)
- Mars 2023 | Festival La piste aux espoirs de Tournai (BE) (dates à préciser)

Bande-annonce

<https://vimeo.com/645840152>

Dossier de presse et photos HD

<https://tinyurl.com/2cea34sh>

Contacts

Gaël Santisteva (direction artistique), +32 473 18 62 07, gael.santisteva@gmail.com
Myriam Chekhemami (administration), + 32 486 97 27 48, myriam@lachouettediffusion.com
Quentin Legrand / Rue Branly (communication et diffusion), + 32 472 54 99 88 -
quentin@ruebranly.com

Photos © Stanislav Dobak